

# *An Immigrant's Story*

Wanjiru Kamuyu | WKcollective



Revue de presse | *Reviews*

[caminaktion.eu/immigrants](http://caminaktion.eu/immigrants) | [caminaktion.eu/en/immigrants](http://caminaktion.eu/en/immigrants)



23/10/2020

"An Immigrant's Story" Une histoire de l'humanité, vibrante et dérangeante...

## DANSE

### "An Immigrant's Story" Une histoire de l'humanité, vibrante et dérangeante...

S'il était une raison à avancer pour dire combien cette forme singulière bouleverse, il faudrait la trouver du côté de l'implication de son interprète et conceptrice, Wanjiru Kamuyu, "faisant corps" avec son projet. Marqué définitivement à vif par les cultures du Kenya où elle est née, des États-Unis où elle a étudié, de la France où elle réside, son corps se fait le "porte-parole" des stigmates migratoires. De ces expériences fondatrices enrichies des rencontres avec d'autres migrants, s'est imposée une nécessité : celle de cette chorégraphie inspirée.



© Pierre Planchenault.

**A**u commencement étaient des conversations vives, échos de multiples langues chantantes confondues dans le même brouhaha qu'un cri va venir déchirer. Émergeant alors de la nuit du plateau, une forme humaine traversée par des spasmes et privée de parole se tord en tous sens, bras tendus vers le public. Un poing dans la bouche (le sien pour tenter d'étouffer sa révolte ou celui de l'opresseur lui intimant silence ?), le corps malmené se recroqueville, s'agite furieusement, tourne en rond, ainsi qu'une bête traquée.

Déarrassée de ses pelures, elle va tenter un équilibre incertain. Le choc du traumatisme du déracinement surmonté, le souffle retrouvé, elle trouve les mots pour dire le chagrin des

départs forcés, la tragédie d'avoir eu à renoncer aux parfums de sa terre... mais aussi l'accueil dévastateur des territoires "civilisés", ces sempiternelles remarques entendues en boucle sur sa sauvagerie supposée, prononcées sur le ton gougenard de la plaisanterie badine.

Alors, comment "se délivrer" d'une telle emprise douceuse ? Seul le corps peut avoir la puissance de faire entendre l'indicible. Se lançant dans une danse "sauvage", le sourire éclatant exhibant la blancheur de ses dents, elle singe dans des gestes attendus surjoués les a priori que les blancs contents d'eux-mêmes lui ont généreusement attribué, à elle et à tous les Africains et autres migrants basanés ou pas.

Rendant présente cette propension à mépriser le migrant, sous-classe du genre humain, elle échappe au plateau, lieu circonscrit de la représentation, pour s'élancer dans les gradins incluant ainsi les spectateurs dans son propos acéré. C'est qui ce "nous" qui parle avec suffisance, donnant de l'Histoire sa version qu'il veut universelle ? interroge-t-elle les yeux dans les yeux. La réponse vient, cinglante : *"Le nous de mâles blancs hétérosexuels, des êtres propres à rapporter la vérité"*.



© Pierre Planchenault.

S'échappant alors des haut-parleurs, la voix des invisibles tonitruue. *"Notre nous à nous, c'est celui des immigrés, des précaires de couleur... Je suis une masse que l'on ne distingue pas"*. Voix relayée par Wanjiru Kamuyu s'exclamant dans une adresse directe au spectateur bâillonné, massé dans les travées : *"Moi femme immigrée je ne dis rien quand je ne perçois pas. Je danse et tu ne comprends pas tout. C'est un bon début je crois, enfin il me semble..."*

Comment ne pas être conquis par tant d'intelligence prospective projetée avec autant de conviction et de sincérité ? Revêtant non sans fierté les tenues du continent qui l'a vue naître, elle se lance dans des danses libres accompagnées de la parole recouvrée. La notion d'identité figée battue en brèche, celle du doute et du trouble qui en résulte mise sur



© Pierre Planchenault.

l'avant-scène, la chorégraphe-interprète fait feu de tout bois pour faire résonner la petite musique de la différence ne pouvant s'accorder avec l'acculturation à relent d'ethnocide.

*"Je garde mon accent, j'essaie d'articuler pour que l'on me comprenne"*. Assumant avec fierté son origine africaine mais/et refusant d'être réduite à la couleur noire de sa peau et encore plus aux clichés rebattus qui s'y attachent, elle égrène les noms de villes des trois continents traversés dans ce trajet migratoire suivi par beaucoup d'autres. Intégrant les vécus de migrants anonymes qu'elle a pris soin d'accueillir - certains sont invités dans la salle -, ses gestes déliés et sa voix ample et profonde nous disent in fine l'essentiel de ce qui la définit : *"Je suis femme ; chez moi c'est là où je crée"*. Silence. Tout commentaire serait dérisoire.

**Création 2020 de la chorégraphe Wanjiru Kamuyu, donné le vendredi 16 octobre 2020 à La Manufacture CDCN de Bordeaux dans le cadre du FAB (2 au 17 octobre 2020).**

## "An Immigrant's Story"



© Pierre Planchenault.

Langues du spectacle : français, anglais, kiswahili.

Chorégraphie et interprétation : Wanjiru Kamuyu.

Dramaturgie et direction de production : Dirk Korell.

Auteure : Laetitia Ajanohun.

Musique originale : Lacrymoboy.

Avec les voix de : Laetitia Ajanohun, Jean-François Auguste, Jean-Philippe Barrios, Wanjiru Kamuyu, Dirk Korell, Pascal Beugre Tellier, Smaïl Kanouté, Crystal Petit, Sibille Planques et les témoignages de Tout-Monde.

Création lumière : Cyril Mulon.

Costume : Birgit Nepl.

Durée : 45 minutes.

### Tournée

5 novembre : La Manéchine - Scène intermédiaire des Hauts-de-France, Pont-

Saint-Maxence (60).

24 novembre : Espace 1789, Saint-Ouen (93).

Du 4 au 6 décembre : Musée National de l'Histoire de l'Immigration, Paris (12e).

11 décembre : L'Échangeur - CDCN Hauts-de-France, Château-Thierry (02).

**Yves Kafka**

**Vendredi 23 Octobre 2020**

Source :

<https://www.larevueduspectacle.fr>

Par [Victoire Jaquet](#). Publié le 05/11/2020



A l'occasion du Festival des Arts de Bordeaux, la chorégraphe Wanjiru Kamuyu présente à la Manufacture CDCN sa nouvelle création, *An immigrant's story*, une pièce solo qui interroge la construction des identités individuelles au cours d'expériences migratoires. Ancrée dans l'expérience vécue de la chorégraphe entre Kenya, Etat-Unis et France cette pièce convoque des figures historiques et emprunte aux témoignages récents de personnes exilées, voyageurs, réfugiés et expat'. Wanjiru Kamuyu matérialise à travers gestes et paroles la périlleuse navigation qui s'impose lorsqu'au gré d'environnements, de contexte mémoriels et culturels nos corps et âme sont mis à l'épreuve.

## Sillonner l'Ailleurs

Au commencement, le plateau est à peine éclairé. Une rangée de chaise disposée de part et d'autre du plateau, dossier face contre terre pieds métalliques en l'air dresse une série de pics qui condamnent l'accès aux coulisses, en fond de scène un siège vide. La lumière baisse, une rumeur s'installe, des voix, des langues résonnent et se chevauchent en anglais, italien et français. Un chant s'élève en langue Yoruba : une voix chaude et puissante se rapproche, la musique de la langue sonne comme un augure annonciateur qui invoque l'entrée d'une danseuse vêtue d'un ensemble dépareillé mi-urbain mi-tradi : chemisier de wax manche gigot, jogging adidas et boots épaisses, elle gagne l'avant-scène.

Une louche de lumière blanche révèle la silhouette de la danseuse, aussi enracinée dans le sol qu'étirée vers le ciel, la colonne dorsale est érigée par la tension. De puissantes contraction du ventre agite son échine ondulante tandis que ses bras-poings fébriles tentent de s'arracher au tronc et terminent de rompre l'élévation de la stature. La danseuse squatte un instant, répit furtif, elle se détourne au-delà de la lumière retire sa première peau. Comme propulsée au centre par une musique explosive, elle bondit et rebondit dans une combinaison grise, avec la légèreté d'une présence qui s'ajuste au

centre du plateau, sans vraiment s'y installer. Dans un geste de recule, son costume cède, il se déchire et la combinaison gris-sale se détache par pan entier. La liberté de mouvement n'est cependant acquise, l'esquisse d'une course à grandes enjambées entretient l'urgence, la tension ne s'apaise pas. L'intranquillité est palpable, sans érance, elle est induite par l'état de non relachement du corps. Cette tonicité spécifique du geste manifeste une emprise de la danseuse sur l'espace qui capte l'attention du spectateur.

Elle abandonne les lambeaux de toile de son vêtement de labeur et parée d'une chemise blanche immaculée et d'un pantalon noir ajusté haut sur la taille ressurgit dans une lumière plus douce, le chant s'est mué en incisif récit, elle conte le départ, les arrachements à l'enfance, à la terre natale, aux langues de ses ancêtres. La traversée transatlantique par les airs et la violence féroce du regard portée sur son nom, son corps et son accent. Propulsée par ses nouveaux semblables comme une Autre, elle décrit les invariants clichés que sa présence convoque chez ces nouveaux pairs – debout, face public, calme et implacable, la liste est trop connue, nos dents crissent... Elle poursuit son récit, la lumière inonde les gradins, l'obscurité confortable ne nous dissimule plus. Ce monologue corrosif narre l'intériorisation du racisme séculaire et sa perpétuation à travers l'usage de stéréotypes éculés à l'égard des immigrants africains.

Le dialogue créatif situe cette période entre la quête et la découverte, sans manipulation, ni scandale, l'instance du discours ne triomphe pas du mouvement, elle écume au-dessus d'un courant profond. Enoncées en français l'acuité de ces paroles résonnent piquante dans notre contexte hexagonal. Ce coup de projecteur sur les mécanismes d'infériorisation, de chosification et de marginalisation interrompt la danse et interpelle frontalement le public : qu'elle place occupons nous dans cette histoire ?

### **Du fracas de l'Histoire... à son décentrement**

Elle reprend, accroupi au sol, le dos se déroule, la détente reste contenue. La légèreté des pas, des sauts, des bonds et rebonds, convoque les danses état-uniennes de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle : quelque chose dans l'opposition des bras et des jambes rappellerait le *Cake-walk*, alors que le twist des hanches, le jeu des genoux ou le kick des jambes arrière semble convoquer plutôt le *Charleston*. Ces danses de revues qui firent le prestige du Music-Hall français traversent le temps jusqu'à nous ; l'exécution est précise, le geste est vif, tranchant et sans relâche, mais le regard fixe, exorbité et le sourire forcé ne masquent pas la nervosité volontaire qui tend le corps. Dans un rythme soutenu, une séquence se répète puis se segmente, presque mécaniquement, dans une ardeur intense qui donne la sensation d'être effectué comme au bout d'une apnée : le groove se grippe, le sourire grimace, la danse chute. Face au sol un tremblement traverse, comme un courant électrique, le corps de la danseuse.

Cette évocation, plus qu'une simple exhumation du jazz, propose une relecture qui souligne les tensions politiques inscrites au coeur d'un répertoire chorégraphique. Ce jeu de citations, se poursuit après, la story-teller mobilise les récits choisis d'exilés contemporains et l'histoire de la cheffe Wanga wa Makeri combattante anti-colonialiste au Kenya.

Ainsi *An Immigrant's Story* parvient à nouer avec harmonie la danse et le texte au-delà du biographique dans une réflexion historiographique qui interpelle quant au danger d'une Histoire unique et honore les histoires individuelles. Mais cette plongée ne se limite pas à une narration, car dire ne dit pas tout. Dans ce dialogue, la danse insiste discordante, elle perce et régénère dans notre espace mental mondialisé la figure du migrant : incertaine et solide apte à tous les décentrement pour s'écarter des sommations fracassantes de l'histoire et du présent, elle exalte la force et la résilience créative des identités migrantes et invite une curiosité apaisée.

**Vu à la Manufacture CDCN. Chorégraphie et interprétation Wanjiru Kamuyu. Dramaturgie et direction de production Dirk Korell. Auteur Laetitia Ajanohun. Création lumière Cyril Mulon, Musique Originale Lacrymoboy. Costumes Birgit Neppl. Stagiaire Yvan-Loïc Kamdem Djoko. Regards Robyn Orlin, Jean Gaudin et à David Gaulein-Stef. Photo © Pierre Planchenault.**

---

<https://www.maculture.fr/critiques/wanjiru-kamuyu/>

## Wanjiru Kamuyu : « Je n'ai pas le privilège de faire de la danse pour la danse »

 [africultures.com/wanjiru-kamuyu-je-sens-profondement-que-je-nai-pas-le-privilege-de-faire-de-la-danse-pour-la-danse/](https://africultures.com/wanjiru-kamuyu-je-sens-profondement-que-je-nai-pas-le-privilege-de-faire-de-la-danse-pour-la-danse/)

December 2, 2020

Elle est issue d'une double culture, kenyane et américaine. Danseuse et chorégraphe, Wanjiru Kamuyu est ouverte aux collaborations diverses et aux univers pluriels\*. Mais elle aspire aussi à la construction de son propre répertoire avec sa compagnie WKcollective avec laquelle elle monte ses projets solos. Le cinquième, *An Immigrant's Story* a été créé en France au Festival International des Arts de Bordeaux, peu avant le second confinement. Dans le contexte de la crise sanitaire et malgré le report des dates qui devaient suivre cette création, elle ne baisse pas les bras. *An Immigrant's Story* sera à nouveau programmé en 2021. Elle travaille activement sur un film autour de ce solo avec le réalisateur Tommy Pascal, en partenariat avec le Théâtre de la ville de Paris et le Musée de l'Histoire de l'Immigration qui le diffusera sur son site le 12 décembre prochain. Totalement engagée dans son projet, Wanjiru Kamuyu revient sur la création d'*An Immigrant's Story*.

**Vous avez été confrontée très jeune aux questions liées à la migration et ce que ça implique. Qu'est-ce qui a déclenché l'envie de donner corps à ces questions à travers la danse ?**

J'ai travaillé en 2017 en tant que chorégraphe sur Euroculture, un projet socioculturel qui réunissait soixante-cinq jeunes d'Europe de l'Est et onze réfugiés venus d'Afrique et du Proche-Orient. Leurs histoires m'ont beaucoup marquée. Certains récits étaient terribles. J'ai réalisé à quel point j'étais privilégiée dans mon parcours de migration. Je suis issue de deux parents avec deux cultures différentes. Je suis née au Kenya – le pays de mon père – à 16 ans, j'ai immigré aux Etats-Unis chez ma mère et maintenant je suis en France. Et cela grâce à un passeport bleu sur lequel est écrit « United States of America ». Tous les migrants n'ont pas le même statut, ni les mêmes privilèges. Je me suis interrogée sur cette hiérarchisation dans la migration. En quoi elle crée les limites d'accès à un territoire et en quoi elle freine l'acceptation de l'Autre ? Au cours de mes recherches j'ai réalisé que mon passeport américain me permet d'avoir accès à 147 pays sans visa, 142 pour un passeport français et 42 pour un passeport Kenyan ...



©Cyril Mulon

**La bande son est entrecoupée de bribes de voix qui évoquent dans différentes langues le vécu de certains migrants. Ce sont des témoignages que vous avez recueillis dans le cadre du projet Euroculture ?**

Les témoignages entendus dans le cadre d'Euroculture ont été une première inspiration qui a nourri mes réflexions sur mon propre parcours. Ceux que l'on entend dans *An Immigrant's Story*, je les ai recueillis lors du premier confinement avec l'aide de Dirk Korell, directeur de production qui a également travaillé à la dramaturgie du spectacle. J'ai échangé avec dix-neuf personnes originaires de pays et de milieux divers et dont les parcours de migration étaient différents. Certains avaient migré de pays à pays, d'autres de continent à continent, certains étaient des nomades, des expatriés, des réfugiés, des immigrés... Les voix que l'on entend dans le spectacle sont leurs voix.

**Vos mots sont également présents à travers des fragments de votre histoire que vous racontez sur scène. Cet engagement de la parole en même temps que celle du corps, s'est-il imposé d'emblée dans votre réflexion ?**

À cause du sujet, j'étais convaincue du besoin de paroles pour ce spectacle. La danse contemporaine peut être perçue comme très abstraite. Pour mon précédent solo, *Portraits in red*, je n'avais pas besoin de mots. Même si les gens ne comprennent pas forcément tout ce que je veux exprimer, ils sentent des choses. Ils sortent avec des sensations, des émotions. Avec *An Immigrant's Story*, je voulais ancrer le message. Et pour cela, il me fallait passer par les mots. Pour que les gens le reçoivent mentalement. Et puis, je voulais aussi que l'on comprenne enfin qui je suis. Beaucoup de gens de mon milieu professionnel ne me comprennent pas parce que je fais trop de choses. Je danse, je chante, je joue... Mon cœur, c'est la danse contemporaine. Mais comme j'ai commencé à travailler en France pour des comédies musicales, mon profil était atypique pour les compagnies de danse contemporaine. Au début, j'ai senti du rejet.

**On en revient toujours à la question de l'acceptation de l'Autre ... Elle est au cœur de votre spectacle dont le dispositif instaure une forme d'échange avec le public ...**

Dans cet échange, je cherche à amener le public à réfléchir sur sa façon de percevoir l'Autre, le migrant. Quel est son rapport à l'immigration ? C'était très important pour moi de provoquer des questionnements. Tous mes spectacles sont engagés. Je sens profondément que je n'ai pas le privilège de faire de la danse pour la danse. Mes peuples, mon continent ont besoin de voix qui expriment nos besoins, nos expériences. Je ne veux pas être dans



©Pierre\_PLANCHENAULT

la colère car elle fait peur aux gens. Je cherche à exprimer des choses en proposant plusieurs portes d'entrée aux spectateurs. Le corps est essentiel mais là, la parole est importante, notamment pour les publics qui ne sont pas habitués à la danse contemporaine. Je voulais que tout le monde reçoive le message. Comment retrouver la paix en toi et être bien dans ta peau où que tu sois. Techniquement c'est un solo mais c'est le fruit d'un travail collectif. Sur scène il y a des gens avec moi, mes ancêtres, ceux qui ont témoigné ...

**L'humour est très présent dans votre spectacle. Tant dans vos mots que dans la danse qui devient parfois pantomime. Votre visage sur scène est très expressif comme ceux des acteurs du cinéma muet. Cette dimension « clownesque » est l'une de ces portes d'entrée ?**

Il est important d'engager tout le corps, d'exprimer les choses par le visage et par le corps lui-même. L'humour ouvre des espaces qui permettent de faire passer beaucoup de choses. J'aime pratiquer un humour qui suscite le rire du public mais qui, en même temps, l'interroge. Un humour qui déclenche un « ahah » et qui se suspend en « ohoh » ... L'écriture toute en ironie de Laetitia Ajanohun, auteure du spectacle, convient parfaitement à mon propos.



©Pierre\_PLANCHENAULT

**Le fait d'avoir vécu sur trois continents, qu'est-ce que cela a forgé dans votre approche du territoire ? Il y en a un où vous vous sentez plus chez vous ?**

La question du « chez-soi » a toujours été présente dans ma création. Récemment, j'ai entendu un témoignage autour de cette question : « où est chez toi ? ». La personne a répondu : « chez moi c'est où je suis ici et maintenant ». J'ai trouvé ça intéressant. Le lieu où je me sens libre et qui me touche profondément, c'est le Kenya, « it's my soul space ». Et puis les Etats-Unis où je me suis sentie immigrée au début et qui sont devenus chez moi grâce à ma mère. Enfin, la France où je me sens à l'aise. J'aime bien ma vie en France mais émotionnellement, est-ce que c'est profondément chez moi ? Paris, où je vis et où j'ai créé des liens, c'est une façon d'être chez moi. Mais quand je serai vieille, où je serai ? Pour « my last days », j'ai le sentiment que ce sera le Kenya.

**Vous mettez en question la notion de « chez-soi » dans tous les sens du**

**terme, matériel, émotionnel, culturel, linguistique. Est-ce par volonté de questionner la migration du point de vue de l'intime ?**

Oui et c'est une façon pour moi de dire là où je suis – donc à la France où je vis aujourd'hui : Je suis là. Je n'ai pas besoin d'être toujours l'Autre ! Et il ne s'agit pas seulement de moi. Nous tous, qui venons d'ailleurs, nous sommes là. Nous avons des voix, nous avons des besoins. Nous devons être intégrés. Nous contribuons à la société économiquement, culturellement, émotionnellement, donc laissez-nous l'espace d'exister !

**L'artiste en mouvement qui vient d'ailleurs, n'est-il pas plus privilégié que les autres, même s'il rencontre des difficultés ?**

D'une certaine façon oui. Notre métier est un métier qui déplace les gens. Si on veut construire une carrière riche de rencontres et de collaborations, on doit se déplacer. C'est ce qui fait notre force. Nous pouvons nous adapter facilement. Nous sommes constamment en migration. Ça nous ouvre à d'autres cultures, à d'autres perspectives qui nous aident à mieux comprendre le monde. A avoir plus de tolérance, de compréhension et de compassion pour d'autres personnes.

Le fait d'avoir une double culture, d'avoir grandi sur deux continents grâce à mes parents et maintenant de vivre sur un troisième continent, grâce à ma carrière, m'a ouvert des perspectives, une extension du cerveau qui est délicieuse.

**Dans *An Immigrant's Story*, vous allez loin quand vous évoquez une réflexion d'une afro américaine qui dit que s'il n'y avait pas eu l'esclavage, elle aurait été comme cette pauvre femme africaine qui vient du bled et ne sait rien ... Vous avez vraiment entendu ce genre de propos ?**



©Pierre\_PLANCHENAUULT

Tout ce que je dis dans le spectacle est vrai. Quand ma sœur est arrivée à l'école aux Etats-Unis, on lui a demandé si c'était la première fois qu'elle portait des chaussures. A moi, on m'a demandé si c'était la première fois que je voyais des bâtiments ... Les choses ont heureusement beaucoup changé mais quand j'étais adolescente, l'image que beaucoup d'afro-américains avaient de l'Afrique était très négative. Pour eux, nous étions sales, pauvres, sans civilisation et englués dans la corruption. Quand je suis arrivée aux Etats-Unis, je me suis sentie racialisée, j'ai demandé à ma mère : « c'est quoi ce truc de Black ? Elle m'a répondu : « Welcome to the United States of America » !

## **Cette réflexion traduit la complexité de la relation des africains-américains à l'Afrique et vice-versa...**

Il y a des malentendus entre les africains et les africains-américains. Quand ma mère est arrivée au Kenya, les gens pensaient qu'elle se croyait supérieure parce qu'elle était américaine. Et quand je suis arrivée aux Etats-Unis, j'ai eu du mal à trouver ma place, notamment au sein de la communauté afro-américaine. Soit j'étais la pauvre africaine, soit on me disait que j'avais un complexe de supériorité parce que je connaissais mes racines... Je connais mes racines mais je ne connais pas les racines de ma mère ! Finalement, l'accueil chaleureux est plus venu des blancs au début. Et du coup, certains afro américains ont pensé que j'étais vendue aux blancs ! Peu à peu, j'ai fini par m'intégrer dans la communauté afro-américaine mais surtout à l'université.

## **La danse, ça a été une manière d'ouvrir un autre espace en vous ?**

Ma danse, c'est aussi une façon de vivre la migration dans mon corps. J'ai commencé très jeune au Kenya. Je faisais de la danse classique. Je n'ai pas appris un seul pas de danse traditionnelle au Kenya. Mes premiers pas de danse traditionnelle d'Afrique je les ai appris dans le Michigan avec un danseur congolais. Par la suite, j'ai appris le sabar à New York. Rythmiquement, j'ai eu beaucoup de mal au début. En tant que danseuse, j'étais confrontée à un conflit interne autour de la valeur de ma danse qui vient de mon continent, de l'Afrique. J'avais envie d'embrasser les danses de chez moi. A l'époque dans le milieu de la danse où j'évoluais, les danses venues d'Afrique n'étaient pas considérées. J'ai dû faire un grand nettoyage mental pour être à l'aise dans les mouvements. Là encore, je me sentais étrangère. Pour moi, la scène est devenue sacrée. C'est là que mon corps est pleinement.

## **Vous avez travaillé avec Robyn Orlin, chorégraphe sud-africaine présente en tant qu'experte artistique dans votre dernière création. Au-delà de son « statut » d'icône de la danse contemporaine, en quoi ce regard nourrit-il particulièrement votre travail ?**

J'avais déjà travaillé avec Robyn Orlin en 2017 sur mon solo, *Portraits in red*. J'apprécie beaucoup son esthétique. Elle sait comment déconstruire les choses dans une approche sensible du sujet à explorer. Elle sait donner les clés pour permettre au public de rentrer dans un sujet difficile. Elle me pousse à sortir de ma zone de confort. Robyn adore donner des contraintes sur le processus créatif. Et c'est là que les choses deviennent intéressantes. Donc j'essaye de créer des contraintes pour moi-même autant dans la danse que dans la façon de construire un spectacle.

## **La contrainte va jusqu'aux costumes dans *An Immigrant's Story* où ils se transforment dans la danse sans que n'avez à sortir de scène, ni même à vous arrêter de danser...**

Les costumes ont été créés par la costumière, Birgit Neppl, qui travaille beaucoup avec Robyn Orlin et avec laquelle j'avais déjà travaillé sur un précédent spectacle. Birgit a très vite senti qu'il fallait que je porte plusieurs couches de vêtements pour cette création. La première couche [*une veste en wax avec des manches gigot*] renvoie au stéréotype vestimentaire que l'on peut avoir de l'Afrique. Au fur et à mesure du spectacle, je me dépouille des couches de vêtements pour finir avec un costume « d'aujourd'hui », sans connotation particulière. La contrainte pour moi était d'enlever les couches en dansant. J'y suis parvenue seulement une semaine avant la création du spectacle à Bordeaux.



©Pierre\_PLANCHENAULT

### **Vous avez animé des workshops en Afrique notamment au Mozambique et au Rwanda. Avez-vous d'autres projets sur le continent ?**

J'aimerais être plus présente en Afrique où j'adore donner des ateliers. J'espère notamment pouvoir travailler au Kenya. Le problème c'est que les projets ont du mal à s'inscrire dans la durée. On organise des festivals et après que se passe-t-il ? Il ne se passe plus rien pour les danseurs locaux ! Au Kenya, les danseurs sont bien formés mais ils n'ont pas l'occasion de travailler professionnellement sur le long terme. Il faudrait aussi qu'il y ait plus de femmes engagées dans la danse en Afrique. Même s'il y a quelques grandes figures féminines, le milieu est dominé par les hommes. C'est le contraire de l'Europe et des Etats-Unis. Sur notre continent, il y a encore trop de stéréotypes concernant les projections sociales vis-à-vis des femmes et sur leur rôle dans la société. Hormis pour les danseuses classiques, les préjugés sur les danseuses sont encore tenaces. Cet engagement des femmes dans la danse en Afrique est une question qui me tient beaucoup à cœur.

### **Propos recueillis par Virginie Andriamirado**

\*Wanjiru Kamuyu a entres autres travaillé avec Jérôme Savary, Hassane Kassi Kouyaté, Irène Tassembédo, Nathalie Pubellier, Bartabas, Bill T. Jones, Jawolle Willa Jo Zollar, Bintou Dembélé ou encore Robyn Orlin.

**An Immigrant's Story – le film**, diffusion tout le long de la journée du 12 décembre 2020 sur le site : [www.histoire-immigration.fr](http://www.histoire-immigration.fr)

DÉCOUVERTE

# Wanjiru Kamuyu, danseuse engagée

CHÂTEAU-THIERRY Wanjiru Kamuyu a préparé son spectacle lors de sa résidence à l'Échangeur.

**J**eudi dernier en début de soirée, une cinquantaine de spectateurs castels ont pu assister et apprécier le nouveau spectacle de Wanjiru Kamuyu, danseuse et chorégraphe en sortie de résidence à l'Échangeur. Sa pièce, intitulée *An Immigrant's Story*, explore le trajet complexe de « l'étranger, de l'immigrant, de l'autre », dans le contexte de la société française et sur le continent européen. Elle exprime au travers de son art qu'est la danse son propre parcours, son ressenti, sa notion d'espace et de domicile qu'elle oppose aux histoires d'autres personnes étrangères.

*"Le débat sur l'immigration m'a amenée à me questionner sur mon propre parcours, moi qui ai vécu sur trois continents"*

**Wanjiru Kamuyu**

Née à Nairobi (Kenya), Wanjiru Kamuyu a toujours été attirée par la danse. Sa mère qui l'encourage dans cette voie (au grand regret de son père), l'inscrit à des cours de danse classique dès l'âge de 8 ans et de suite elle s'épanouit pleinement dans cette discipline.

À l'âge de 16 ans, elle migre avec sa famille vers les États-Unis où elle poursuit ses études à New York tout en suivant avec assiduité ses cours de danse. Elle est ti-



Wanjiru Kamuyu, une danseuse chorégraphe engagée.

tulaire d'un Master of Fine Arts de l'université de Temple (Philadelphie), l'équivalent du doctorat en France.

Au cours de sa carrière, elle a travaillé avec des chorégraphes contemporains de renom tel que Bill T. Jones, Irène Tassemedo, Robyn Orlin, Emmanuel Eggermont, Nathalie Pubellier, Bartabas...

Elle a également collaboré avec Jérôme Savary, pour *À la poursuite de Joséphine*, et Julie Taymor, *Le Roi Lion*.

#### 65 ARTISTES D'EUROPE DE L'EST

Sur le sujet de sa pièce, Wanjiru Kamuyu explique : « *Le débat sur l'immigration m'a amenée à me questionner sur mon propre parcours, moi qui ai vécu sur trois continents. Cela m'a conduit à dif-*

*férencier les notions d'immigrants privilégiés et défavorisés. J'ai également eu l'opportunité de travailler avec 65 artistes d'Europe de l'Est ainsi que 11 réfugiés du Proche-Orient et d'Afrique. Leurs récits m'ont beaucoup marquée.* » Au travers de son spectacle mêlant lumière, danse, chants, lectures de textes et musique l'artiste exprime son ressenti, ses interrogations, ses inquiétudes. C'est également un questionnement sur d'éventuelles stigmatisations, oppressions vis-à-vis de l'étranger dans le territoire de son nouveau domicile.

La pièce *An Immigrants' Story* sera créée dès ce vendredi 16 octobre à La Manufacture CDCN de Bordeaux, avant d'être jouée sur plusieurs autres grandes scènes.

De notre correspondant **NÉGIS CATTIEN**



AU COIN DU ZINC

## Wanjiru Kamuyu

**De la parole aux gestes.** La danseuse et chorégraphe née au Kenya présente son nouveau spectacle, *An Immigrant's Story*, à travers lequel elle convoque les récits de réfugiés et de déplacés.

### Vous souvenez-vous de vos premiers pas en France ?

En 2007, j'ai passé une audition à New York pour *À la recherche de Joséphine Baker*, de Jérôme Savary. À cette époque, il était directeur de l'Opéra-Comique, à Paris. J'avais signé pour six mois. Depuis, je vis entre Paris, New York et Nairobi.

### Quand avez-vous débuté la danse ?

À 8 ans. C'est ma mère qui m'y a inscrite. Mon père a demandé si ça allait durer longtemps. Ma mère a répondu : "Peut-être le reste de sa vie..." C'est étonnant, non ? À la fin de l'adolescence, j'ai quitté le Kenya pour les États-Unis, ma mère ayant la double nationalité. J'y ai découvert Bill T. Jones, Jawole Willa Jo Zollar, Alvin Ailey... des répertoires très riches. Aujourd'hui, je mêle danse contemporaine, danses de la diaspora africaine, le Butô, une danse japonaise, et la danse classique, que j'ai toujours en moi.

### Comment est né *An Immigrant's Story*, le spectacle que vous avez dévoilé en octobre à Bordeaux ?

J'ai eu l'opportunité de travailler en 2017 sur un projet associant 65 jeunes d'Europe de l'Est et 11 réfugiés du Soudan, de Lybie, d'Afghanistan... Je ne m'étais jamais retrouvée assise en face de quelqu'un qui avait risqué sa vie en mer pour une vie meilleure. Une histoire m'a marquée : celle d'un homme qui a fui le Soudan. Arrêté en Lybie, il a été torturé en prison et a échappé deux fois par miracle aux tirs de ses geôliers. Ça m'a renvoyée à ma propre histoire. Je me sentais privilégiée. Je suis arrivée en France avec un visa payé par l'Opéra-Comique, j'habitais un joli appartement près du théâtre...



« Je ne m'étais jamais retrouvée assise en face de quelqu'un qui avait risqué sa vie en mer pour une vie meilleure. Ça m'a renvoyée à ma propre histoire. Je me sentais privilégiée. »

### Sur scène, vous dansez en même temps que vous chantez et jouez...

Je danse en solo, mais je ne suis pas seule. J'ai convoqué dix-neuf récits. Je pense faire une rotation lors des représentations pour donner sa place à chaque témoignage. Certains, collectés lors du confinement, proviennent de personnes qui ont dû quitter leur pays ou leur ville natale. Dans les deux cas, on est confronté aux mêmes enjeux : recréer un chez-soi, se refaire des amis, soutenir le regard de l'autre.

### Avez-vous souffert de ce « regard » ?

Aux États-Unis, oui. Là-bas, j'étais une « Noire ». Je ne connaissais pas cette notion. Pour moi, « noir », c'est la couleur du ciel, la nuit. Au Kenya, nous avons un seul mot pour désigner quelqu'un à la peau blanche ou un étranger, c'est « *mzungu* ». Je suis une *mzungu* quand je retourne au Kenya, que j'ai quitté depuis plusieurs années.

### Et en France ?

Ce qui m'a marquée, c'est l'« exotification » du corps, des vêtements, de la nourriture venus d'ailleurs. Plein de stéréotypes et de fantasmes sont véhiculés autour de la race et du genre. À mon arrivée, Jérôme Savary me disait que la France n'était pas raciste. Mais à la banque ou au journal télé, je ne voyais personne comme moi. Ça a un peu changé. Mais il ne faut pas parler trop fort, apprendre à poser des questions plutôt que donner son avis. ■

Propos recueillis par JEAN-PHILIPPE JOSEPH

## Repères

Installée à Paris depuis 2007, Wanjiru Kamuyu a joué dans plusieurs comédies musicales. Elle a travaillé avec des chorégraphes de danse contemporaine comme Bill T. Jones et Robin Orlyn, mais également sur des projets de Bartabas et Jean-Paul Goude. Elle mène en parallèle une activité dans le domaine de la pédagogie en Europe, aux États-Unis et en Afrique. En 2009, elle a fondé sa propre compagnie, WKcollective. ■

### De plus en plus, les pays riches s'arc-boutent sur leurs frontières et entretiennent la peur du migrant...

Je ne comprends pas ce rejet, cette absence de compassion. Il y a des camps de réfugiés au Kenya. Ce n'est pas le

paradis, mais ce n'est pas Calais ou l'île de Lesbos. Les choses sont bien organisées, avec de vraies maisons, des hôpitaux, des écoles, des commerces. C'est comme une ville. Sauf que les possibilités de se déplacer sont limitées.

## EN SAVOIR +

*An Immigrant's Story*. Le 05/11, à Pont-Sainte-Maxence (60) ; le 24/11, à Saint-Ouen (93) ; du 04 au 06/12, à Paris... Rens. : [caminaktion.eu](http://caminaktion.eu)

## Portrait



**“Je veux  
stimuler le public,  
pas le brusquer”**

## L'ÉTONNANTE VOYAGEUSE

La chorégraphe et interprète  
**WANJIRU KAMUYU**  
mêle histoire personnelle et  
récits de migrants dans  
*An Immigrant's Story*, un solo  
sur mesure.

**WANJIRU KAMUYU AJRA PASSÉ UNE PARTIE DE l'été À VOYAGER**, de Lyon à Aubervilliers en passant par Vincennes, pour les besoins d'*An Immigrant's Story*, solo créé au FAB. Une première pour cette artiste plus habituée à une économie – artistique – de survie. Wanjiru Kamuyu semble encore surprise de se retrouver embarquée dans une telle aventure : “Mon premier spectacle subventionné avec autant de partenaires.” Jusqu’ici, ses créations étaient autoproduites, comme *Spirale*, son premier solo en terres américaines avec une jolie tournée sur la Côte Ouest à la clé.

C’est souvent comme interprète que l’on évoque cette danseuse née au Kenya. Elle a croisé la route de Bill T. Jones

ou Irène Tassembédo. Et même, brièvement, de Bartabas. “Danser pour les autres, cela reste important dans mon voyage intérieur. Après, j’ai pris pas à certains. Je regarde tout autour de moi dans ces ca-là, par exemple lors d’une reprise. Je veux comprendre comment fonctionne une compagnie. Cela me nourrit.”

Titulaire d’un Master of Fine Arts (université de Temple, Philadelphie), elle élargit encore ses horizons. Une opportunité aux États-Unis la pousse à chorégrapheur à son tour. “J’ai mes propres histoires à raconter, bien qu’il y ait des croisements avec ce que j’ai dansé ailleurs.” Wanjiru Kamuyu a donc beaucoup voyagé sur trois continents. Elle est riche de ces expériences, se sent “privilégiée avec (son) passeport américain. Le paradoxe, c’est qu’en temps de pandémie, ce sésame ne nous ouvre plus les portes.”

À l’occasion d’un atelier en 2017 avec des migrant·es venu·es en partie de l’est de l’Europe ou du Moyen-Orient, elle croise d’autres parcours. Le metteur en scène du projet collectait des récits, elle va en reprendre en partie l’idée, l’enrichir à sa façon tout en y mêlant des expériences plus personnelles. “Il s’agit de repenser le terme même d’immigrant, se confronter à des systèmes de hiérarchie et de privilèges.” Wanjiru Kamuyu pointe du doigt le danger “d’une histoire unique, comme le font les politiques dès lors qu’il s’agit de migrations”. Elle cite le beau texte de Chimamanda Ngozi Adichie, *The Danger of a Single Story* (discours TED de 2009 – ndr). “Je veux stimuler le public, pas le brusquer.”

Stoppée net dans sa course à la préparation d'*An Immigrant's Story*, la créatrice a vu le confinement comme le symbole d’un mur à la Trump, “avec des frontières qui se referment, des gens qui ne doivent plus bouger”. Elle-même s’est trouvée démunie en reprenant le chemin des studios. “C’est le moment de revenir vers toi”, lui a lancé Robyn Orlin, la chorégraphe sud-africaine, regard extérieur bienveillant. Il est important pour Wanjiru Kamuyu d’apposer sa propre signature, de creuser son esthétique aussi. “Il y aura des battements d’inmotion : dans mon solo, des nuances, parce que, dans ces récits de migrants, d’étrangers, on retrouve cela ; je ne suis plus seule en scène, il y a autour de moi une vraie équipe pour les lumières, la dramaturgie. C’est nouveau.” Robyn Orlin lui a aussi dit : “Certains vont aimer, d’autres non.” Jean Guadin, son coach, a renchéri : “Sois toi-même !” Wanjiru Kamuyu est encore loia, déjà ailleurs. Son voyage chorégraphique ne fait que commencer. **Philippe Noisette**

**AN IMMIGRANT'S STORY** chorégraphie et interprétation Wanjiru Kamuyu. Le 16 octobre à 19h30, La Manufacture COCN, Bordeaux

REVIEW

# Wanjiru Kamuyu, An Immigrant's Story; Smail Kanouté, Never Twenty One

Read

🕒 3 min read

PIERRE  
PLANCHENAULT



Charles A. Catherine (<https://springbackmagazine.com/author/charlescatherine/>)

22 December 2020

## Edgy performances at the edge of Paris that take us beyond our own horizons

'I am not an Athenian or a Greek, but a citizen of the world.' In a globalised world, there are two ways to practise Socrates' idea of the sense of belonging: encountering many communities, or combining them. In a double programme for a Covid-compatible restricted audience, *L'Espace 1789* (<https://www.espace-1789.com/>), theatre of Saint-Ouen, a struggling suburb of Paris, has – unusually for French stages – successfully united these approaches.

First, [Wanjiru Kamuyu](https://wkcollective.com/company/sample-page) (<https://wkcollective.com/company/sample-page>) presented *An Immigrant's Story* (<https://caminaktion.eu/en/immigrants/>), a colourful dance-and-text solo, true call for tolerance and fraternity based on the common discourses and attitudes she met while resident in Nairobi, New York and Paris, about migration, feeling home, racism, domination, difference or coexistence. Then [Smaïl Kanouté](http://www.smailkanoute.com/) (<http://www.smailkanoute.com/>) presented *Never Twenty One* (<https://caminaktion.eu/en/never21/>), a shadow-and-light male dance trio, true call for peace and responsibility through the denunciation of gun violence and its young victims in New York, Rio de Janeiro and Soweto. Both use recorded stories, narrative costumes, mixed dance, sophisticated lights. Here ends the comparison.

Kamuyu develops a very sensitive approach, alternating text bearing the political meaning spoken face to face with the audience, and inspired dance bearing the poetical load, going gradually from the feet in the ground to the head in the air. The autobiographical traces dissolve in the half-laughable, half-despicable wider experience of difference and racism that she presents in all its crudity. Alone on a stage bordered with a row of upside down chairs, she escapes from the ugliness of situations by always looking at the bright side, reinventing herself through movement, music, stories and clothes. Tearing her colourful wax doublet, she reveals a long sleeveless split coat she later turns inside out, before covering her hair with her shirt. More than a patchwork identity, Wanjiru Kamuyu embodies fusions of cultures through metamorphosis, ending in a joyful ritual dance that carries the promise of better days to come.



Smaïl Kanouté: *Never Twenty One*. Photo © Mark Marlborough

Kanouté made a very contrasting journey. From his short experiences in the Bronx or in Rio, he found creative youths all dealing with wrath and hope, real and symbolic violence, finding freedom in music and dance. Never twenty one begins with a short movie showing the slums of New York, like a peaceful morning after a night of battle. Though Kanouté never brings the weapons to light, their menacing shadow covers the stage so that, the three dancers appear and disappear like powerful ghosts, as do the white inscriptions, in English and Portuguese, borne by the black skin of their chests. The energy never stops, Kanouté and his two dancers deliver a fluid and dazzling hip-hop mixed with african dance, war postures, capoeira, sweat being the only redemptive water they seem to want. Slowly, he drives us to remember the lost ones by looking at the dark yet beautiful consequences of violence on young and innocent bodies, never forgetting in his complaint that 'Smail' sounds like 'smile'.

Echoing in our minds the #BlackLivesMatter struggle, both shows broaden our horizons. Their strong and neat impact comes out of the clarity they were made with. The precision of construction, the richness of their staging, the truth of their messages and, in a way, the tragedy they choose to talk about: everything contributed to make the audience feel part of the story, and not only as a monster. Dance absolutely took its place as narrator of heritage, and of the present.

[□ \(http://www.facebook.com/sharer.php?u=https://springbackmagazine.com/read/wanjiru-kamuyu-smail-kanoute-espace-1789/&t=Wanjiru%20Kamuyu,%20An%20Immigrant%E2%80%99s%20Story:%20Sma%C3%AFI%20Kanout%C3%A9,%20Never%20Twenty%20One%20https://springbackmagazine.com/read/wanjiru-kamuyu-smail-kanoute-espace-1789/\)](http://www.facebook.com/sharer.php?u=https://springbackmagazine.com/read/wanjiru-kamuyu-smail-kanoute-espace-1789/&t=Wanjiru%20Kamuyu,%20An%20Immigrant%E2%80%99s%20Story:%20Sma%C3%AFI%20Kanout%C3%A9,%20Never%20Twenty%20One%20https://springbackmagazine.com/read/wanjiru-kamuyu-smail-kanoute-espace-1789/)

[□ \(http://twitter.com/home/?status=Wanjiru%20Kamuyu,%20An%20Immigrant%E2%80%99s%20Story:%20Sma%C3%AFI%20Kanout%C3%A9,%20Never%20Twenty%20One%20https://springbackmagazine.com/read/wanjiru-kamuyu-smail-kanoute-espace-1789/\)](http://twitter.com/home/?status=Wanjiru%20Kamuyu,%20An%20Immigrant%E2%80%99s%20Story:%20Sma%C3%AFI%20Kanout%C3%A9,%20Never%20Twenty%20One%20https://springbackmagazine.com/read/wanjiru-kamuyu-smail-kanoute-espace-1789/)

[□ \(http://pinterest.com/pin/create/button/?url=https://springbackmagazine.com/read/wanjiru-kamuyu-smail-kanoute-espace-1789/&media=https://springbackmagazine.com/wp-content/uploads/2020/12/fab\\_%C2%A9\\_Pierre\\_PLANCHENault-04615\\_web.jpg\)](http://pinterest.com/pin/create/button/?url=https://springbackmagazine.com/read/wanjiru-kamuyu-smail-kanoute-espace-1789/&media=https://springbackmagazine.com/wp-content/uploads/2020/12/fab_%C2%A9_Pierre_PLANCHENault-04615_web.jpg)

[□ \(http://www.linkedin.com/shareArticle?mini=true&title=Wanjiru%20Kamuyu,%20An%20Immigrant%E2%80%99s%20Story:%20Sma%C3%AFI%20Kanout%C3%A9,%20Never%20Twenty%20Kamuyu-smail-kanoute-espace-1789/\)](http://www.linkedin.com/shareArticle?mini=true&title=Wanjiru%20Kamuyu,%20An%20Immigrant%E2%80%99s%20Story:%20Sma%C3%AFI%20Kanout%C3%A9,%20Never%20Twenty%20Kamuyu-smail-kanoute-espace-1789/)

---

**The bottom line:** two stories cross the global and the local to broaden our own horizons

---



27 November 2020, Espace 1789, St-Ouen, Paris

*An Immigrant's Story*

Choreographer & performer: Wanjiru Kamuyu / Dramaturge & producer: Dirk Korell / Writer: Laetitia Ajanohun / Original music composition: LACRYMOBOY / Costume: Birgit Neppi / Lighting: Cyril Mulon / Executive production: camin aktion / Co-production: Espace 1789 de Saint-Ouen, scène conventionnée de Saint-Ouen, La Manufacture CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux • La Rochelle, L'échangeur – CDCN Hauts-de-France, Musée National de l'Histoire de l'Immigration, Théâtre de la Ville – Paris

*Never Twenty-One*

Choreography: Smail Kanouté / Performers: Aston Bonaparte, Jérôme Fidelin aka Goku, Smail Kanouté / Outside eye: Moustapha Ziane / Sound and light design: Paul Lajus / Set design: Olivier Bricchet / Body painting: Lorella Disez / Costume design: Rachel Boa, Ornella Maris / Production: Company Vivons ! / Co-production: Les Ateliers Médicis – Clichy sous Bois, Espace 1789 – Saint-Ouen, CENTQUATRE – PARIS, Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint Denis, Théâtre de la Ville – Danse Élargie 2020